



TROIS ANS PLUS TARD

ÉVALUATION DE LA PÉRENNISATION D'UN PROGRAMME DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE AU NIGER

Classé au bas de l'indice 2015 de développement humain de l'ONU, le Niger est frappé par le manque d'industrie, la forte croissance de la population, et les catastrophes naturelles fréquentes. Quatre-vingt-cinq pour cent de la population dépend de l'agriculture en tant que principale source de revenus. Pour traiter l'insécurité alimentaire chronique pour laquelle de nombreux agriculteurs ont à faire face, Catholic Relief Services (CRS), en partenariat avec CARE et Helen Keller International (HKI), a mis en œuvre le Programme de sécurité alimentaire et nutritionnelle (PROSAN), un intense projet sur la sécurité alimentaire et sanitaire dans les régions de Dosso, Tahoua et Zinder au Niger. De 2006 à 2012, ces agences ont travaillé conjointement à l'augmentation de la production agricole et agro-industrielle, au développement et à la formation d'agents de santé, à l'intensification de la résilience communautaire, et à l'amélioration de la santé et de la nutrition des familles. Le projet a été financé par le Bureau de l'USAID de Food for Peace.

LE BUT DE L'ÉTUDE

Trois ans après la fin du projet PROSAN, une équipe comprenant des consultants de *Valuing Voices* a utilisé la cartographie communautaire, les débats des groupes de discussion, et les entretiens avec des bénéficiaires et des intervenants, pour déterminer :

1. si les communautés ciblées soutenaient encore les activités du projet trois ans après la fin du projet,
2. si le projet était considéré comme un succès par les communautés,
3. quelles étaient les perspectives de pérennisation pour les années à venir.

À partir de plus de 500 entretiens dans six collectivités de la région de Dosso, l'équipe a cherché à savoir si les participants et les partenaires formés aux moyens de subsistance agricoles, à la santé, la nutrition et les activités d'hygiène, grâce au PROSAN, avaient réalisé des innovations basées sur leurs expériences. Ils ont cherché des preuves que les concepts du projet s'étaient fondus dans les communautés sous forme de meilleures pratiques.

POURQUOI ÉVALUER LA DURABILITÉ ?

La pérennisation est l'indicateur qui nous permet d'évaluer nos projets. Il est donc impératif que les bailleurs de fonds et les responsables de l'exécution des projets assurent un suivi des évaluations post-projet, en se concentrant à la fois sur les catalyseurs et les obstacles à la pérennisation, de sorte que ces leçons puissent être appliquées à de nouveaux projets. Tout aussi important, les ONG doivent partager les enseignements issus de projets antérieurs pour aider les autres à combler les lacunes, en consolidant un réseau plus vaste tant d'agences de développement et que d'organisations communautaires, qui pourront jouer un rôle lors de futurs efforts de développement. Seule une évaluation permettra de mesurer l'impact réel de notre travail, d'assurer la confiance des bailleurs de fonds dans leur financement, d'améliorer le travail des responsables de l'exécution, et de garantir aux bénéficiaires une assistance performante, pérenne et qui améliore leur vie.

RÉSULTATS

Les résultats de l'évaluation ont été concluants. Trois ans après la fin de PROSAN, le projet a été considéré comme un succès par la communauté, les partenaires nationaux, l'ancien personnel de CRS, et les représentants des bailleurs de fonds. L'équipe a trouvé des communautés et des partenaires profondément reconnaissants envers le projet et CRS, et un personnel et des représentants de bailleurs de fonds empressés d'applaudir l'impact du

projet. Tout au long de l'évaluation, les participants ont mentionné une amélioration de la production agricole et de l'engagement communautaire comme le plus grand héritage du projet PROSAN, la grande majorité des communautés ayant déclaré que les formations continuaient, que les usines étaient maintenues, et que la multiplication des semences était en expansion. L'évaluation a également permis de constater que la gestion est restée solide au niveau de la communauté, ce qui est un indicateur important de la réussite du projet.

Parmi les principaux résultats, citons :

- Sur l'ensemble des activités du projet, 80 % ont été signalées comme étant autonomes.
- En moyenne, les ménages ont rapporté être passés de 3 à 6 mois par an pour la sécurité alimentaire pendant le projet PROSAN à une sécurité alimentaire de 8 à 12 mois au moment de l'évaluation.
- 92 % des personnes interrogées (autant d'hommes que de femmes) ont déclaré que l'éventail de produits alimentaires qu'ils consomment à la maison a augmenté depuis le projet.
- Les femmes ont un meilleur revenu grâce à l'augmentation des ventes d'aliments produits et transformés grâce aux moulins à grains pris en charge par le projet.
- 91 % des personnes interrogées ont indiqué que leur santé et leur sentiment de bien-être s'étaient améliorés, en particulier grâce aux efforts des dispensaires et des cliniques que CRS a aidé à construire et que soutient actuellement le gouvernement du Niger en matière de ressources et de personnel.
- Plus de 85 % des personnes ont dit avoir reçu une formation en matière de santé, nutrition et hygiène par le biais du projet.
- 81 % des comités créés par PROSAN étaient encore actifs au moment de l'évaluation.
- Quelques nouvelles ONG et organisations internationales ont mis à profit le succès de PROSAN, par exemple, en utilisant des terres gérées auparavant par PROSAN pour un nouveau programme de formation à l'horticulture, en élaborant des programmes d'hygiène à partir des efforts de sensibilisation à la santé, ou par l'octroi d'un prêt agricole pour d'autres intrants.

Dans l'ensemble, cette évaluation a montré que la participation active entre le consortium et le personnel de CRS, les communautés et les partenaires, est essentielle pour la pérennisation. De tels liens, en combinaison avec un délai raisonnable des projets, favorisent l'appropriation du projet



Habsu Boubacar, une bénéficiaire de PROSAN, de Toudoun Jaka au Niger, porte dans ses bras sa plus jeune fille, Nafissa. Son mari étant parti chercher du travail et absent pendant une grande partie de la période du projet, Habsu et sa famille mangeaient des cosses de millet, un aliment normalement réservé au bétail. Au cours d'une période de trois mois, ses enfants n'ont mangé rien d'autre que le millet et l'eau, jusqu'à ce que CRS distribue du boulgour, un mélange de maïs et soja et de l'huile végétale aux familles les plus vulnérables de Toudoun Jaka. Lane Hartill/CRS

et la prise d'initiatives du pays d'accueil. Les communautés classeront par ordre de priorité leurs propres ressources pour répondre à leurs besoins, et poursuivront les activités qu'elles jugent de plus grande valeur.

L'évaluation a également révélé que les comités établis dans le cadre du projet ont joué un rôle clé

80%

DE TOUTES LES ACTIVITÉS DU PROJET
ONT ÉTÉ SIGNALÉES COMME ÉTANT
AUTONOMES

dans le soutien aux activités et à la formation de PROSAN dans les communautés. Dans l'ensemble, les partenaires du PROSAN ont continué avec succès à apporter leur soutien, en particulier compte tenu de leurs moyens limités.

ENJEUX

Bien que le projet PROSAN ait eu un impact pérenne au Niger, les enjeux persistent. La plupart des comités établis au cours du projet fonctionnaient encore, mais il n'y avait point de mécanisme pour former les jeunes et les nouveaux habitants du village. Ceci est un fait particulièrement préoccupant

quand on sait que 50 % des citoyens du Niger sont âgés de moins de 15 ans. Par ailleurs, les ressources du ministère sont trop limitées pour remplacer des organisations comme CRS à la fin du programme, et certains résultats de l'évaluation ont indiqué divers degrés de dépendance à l'aide, ce qui pourrait être résolu en améliorant la phase de relais à la fin du projet, afin d'encourager les sentiments d'autosuffisance des communautés. Enfin, la gestion des données du projet est pauvre, un fait qui viennent aggraver les changements de personnel au sein des ONG, des ministères et chez les bailleurs de fonds. Il est essentiel que ces données soient accessibles et utilisables pour de nouveaux projets et pour que les villages puissent s'autoévaluer.

D'autres difficultés :

- 20 % des activités mises en place n'étaient pas soutenues ou piétinaient.
- Alors que les familles appuyaient les pratiques d'hygiène et qu'il y avait une construction généralisée de latrines, l'assainissement était pauvre dans les villages, la plupart des latrines étant tombées en désuétude.
- Moins de 50 % des femmes ont déclaré allaiter exclusivement au sein les nourrissons de moins de six mois.
- L'alphabétisation et les groupes de théâtre avaient complètement disparu.

NOTRE APPROCHE

Afin de recueillir des données les plus précises possible, l'équipe a associé les méthodes qualitatives et quantitatives. L'approche a permis aux membres de l'équipe de documenter la pérennisation des activités du PROSAN et de mettre en évidence des domaines d'exploration plus profonds, tout en abordant certaines questions plus spécifiques du projet, comme les raisons de la pérennisation, les causes de la baisse des taux d'allaitement exclusif, et la mesure dans laquelle les partenaires ont adopté les activités du projet.

L'équipe d'évaluation, composée d'un chef d'équipe consultant de *Valuing Voices*, de deux experts de CRS : un en santé et nutrition et un en agriculture et environnement, et d'un interprète, a choisi six villages parmi les 70 de la région de Dosso, partant :

1. de la concentration des villages et des activités du PROSAN,
2. de la diversité agro-écologique la plus grande possible,
3. de l'accès aux soins de santé,
4. de la proximité aux marchés de Dosso.

Bien que comprises dans la couverture géographique du projet, les régions de Tahoua et de

Zinder étaient inaccessibles, en raison de problèmes de sécurité, au cours de la période d'évaluation qui a eu lieu entre avril et mai 2015.

MÉTHODE QUALITATIVE

L'équipe a commencé son évaluation par un diagnostic rural rapide (*Rapid Rural Appraisal* — RRA), dont l'objectif était d'identifier les résultats pérennes attendus et inattendus du PROSAN. Les travaux menés dans trois communautés ont permis à l'équipe d'évaluer dans chacune d'entre elles la santé et l'hygiène, l'environnement, et les activités de résilience, et le RRA a permis de déterminer quelles activités, quels comités et quelles institutions subsistaient et pourquoi, quelles formations avaient eu le plus d'impact sur le changement de comportement, et si d'autres personnes, non impliquées dans le projet, avaient adopté les mêmes activités. Grâce au RRA, l'équipe cherchait également à déterminer la mesure dans laquelle les ressources du projet ont été remplacées avec succès par les ressources locales, et quelles caractéristiques différenciaient les groupes et les institutions qui restaient.

MÉTHODE QUANTITATIVE

Pour une rétroaction quantitative, un expert choisi par *Valuing Voices* a utilisé un questionnaire qui exprime une rétroaction sur les données démographiques des personnes interrogées, les activités de subsistance couvertes par le projet PROSAN, l'appartenance au groupe, la participation à la formation, les mesures de santé, et les pratiques liées à la nutrition, à l'hygiène et à l'allaitement.

En tout, un total de 393 entretiens (292 hommes et 101 femmes) a été réalisé, sur un échantillon possible de 480 entretiens présélectionnés au hasard, à partir des listes de villages de la communauté fournies par CRS. L'équipe a utilisé une méthode d'échantillonnage systématique à probabilité égale pour distribuer l'échantillon à travers les villages sélectionnés de manière uniforme, chaque village se voyant allouer un total de 80 entretiens.

CARTOGRAPHIE ET CALENDRIER SAISONNIER

Par le RRA utilisé dans l'enquête qualitative, l'équipe a identifié les tendances avant, pendant, et trois ans après le projet. Pour contextualiser les trois années écoulées depuis la fin du projet, l'équipe a créé des calendriers saisonniers dans chaque communauté, afin de tenir compte des crises, en particulier des événements météorologiques, qui pourraient avoir bouleversé les activités. Cette approche a également permis à l'équipe d'évaluer la pérennisation des comités du système d'alerte précoce mis en place par le projet. En demandant aux participants



Les femmes préparent la terre qu'elles cultiveront dans le cadre du projet *Cash-For-Work* (argent contre travail) de CRS, à Jougola, district de Dogondoutchi dans la région de Dosso au Niger. La terre pourra être ensuite irriguée grâce à des techniques simples, pour que les cultures poussent. *Tahirou Gouro/CRS*

comment ils nourrissaient leur famille tout au long de l'année, et quelle était l'importance de leur production alimentaire, de la transformation des aliments, et des ventes des denrées, l'équipe a été en mesure de calculer le nombre de ménages qui avaient couvert leurs besoins alimentaires pendant la période de mise en œuvre du PROSAN, la période post-PROSAN, et lors de l'année passée (2014).

GROUPES DE DISCUSSION, COMPTES-RENDUS, ET ENTREVUES

L'équipe de CRS a utilisé les discussions de groupe reposant en grande partie sur les questions telles que : « Les participants au projet ont-ils les moyens suffisants de maintenir les résultats du projet ? » et « Les participants au projet ont-ils les ressources nécessaires pour maintenir les résultats du projet ? » L'équipe a également utilisé les résultats des groupes de discussion pour déterminer quelles activités elle allait utiliser dans l'enquête quantitative. De temps à autre, l'équipe s'entretenait avec chaque communauté, confirmant ainsi les résultats et comblant toute lacune de données en suspens. Lors d'une séance plénière des partenaires régionaux qui a attiré 24 participants parmi les autorités locales et 13 représentants de villages, l'équipe a également présenté ses conclusions et reçu des commentaires sur la façon de favoriser la pérennisation.

Finalement, l'équipe d'évaluation a interrogé six partenaires locaux de CRS et un agent nigérien de l'USAID pour le programme de *Food for Peace* (Vivres pour la paix) pour recueillir leurs points de vue sur la pérennisation du PROSAN.